

# Franck BAUER,

## la dernière voix de Radio Londres, s'est éteinte au Cateau-Cambrésis

Par Olivier GEOFFROY

« Ici Londres... les Français parlent aux Français... » Quel Français vivant entre 1940 et 1944 sous le joug allemand, n'a pas entendu ces quelques mots sortant de la grille du haut-parleur d'un poste clandestin ? Quel Français n'était pas à l'écoute des émissions de la BBC tous les soirs à 20h ? Quel résistant, solitaire ou appartenant à un groupe, n'était pas anxieux d'entendre tel ou tel message lui étant dévolu ? Quel auditeur de l'époque n'a pas entendu ces trois notes de musique sourdes précédant les messages émis depuis le Broadcasting House, la maison de la radio britannique ? Ces trois notes « Pom pom poom » entendues dans la 5<sup>e</sup> symphonie de Beethoven mais signifiant surtout, en langage morse, la lettre V désignant « Victoire »...

Ils étaient des Français libres, ayant fui leur pays sous la botte allemande, mais espérant des jours meilleurs et une liberté retrouvée. Ces Français formaient une petite équipe de chroniqueurs, journalistes et speakers qui utilisaient les ondes de la BBC pour émettre et diffuser leurs messages d'espoir, de revanche et valeurs patriotiques.

Franck BAUER était de ceux-là. Né le 2 juillet 1918 à Troyes, il est décédé le 6 avril 2018 à l'aube de ses 100 ans à l'hôpital de « Le Cateau Cambrésis » après avoir séjourné à la maison de retraite de Vaux-Andigny. Mais, plus que l'Etat-civil, c'est l'homme que je vais m'attacher de vous décrire.

D'origine alsacienne, Franck est le fils de Jacques BAUER, architecte des monuments historiques et de Marguerite DUPRAT. Après avoir été élève au collège de Provins et au lycée de Troyes, il est admis à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. En 1933, pendant un voyage scolaire en Allemagne, il est témoin de l'engouement du peuple allemand pour Adolf HITLER et surtout du pouvoir que celui-ci exerçait sur les étudiants ou lycéens qui saluaient chaque apparition du chancelier allemand avec le bras tendu en hurlant « Heil HITLER ». 0 son retour, il aura cette phrase prophétique qu'il adressera à

ses parents : « On va avoir la guerre et on va la perdre ». Il a 19 ans, lors de l'exposition universelle de 1937 à Paris, lorsqu'il est embauché un seul jour durant, par l'architecte allemand Albert SPEER sur le chantier du pavillon de l'Allemagne avant que son père ne lui intime l'ordre de quitter sur le champ ce travail et de refuser de travailler pour les Allemands.

Après l'armistice du 22 juin 1940, Franck travers la France à vélo avec sa sœur Denise mais, celle-ci blessée à un genou, se réfugie dans un presbytère. Il arrive donc seul à Bordeaux puis s'embarque le 23 au Verdon-sur-Mer pour le royaume Uni sur le paquebot polonais « Jean Sobiewski », sous le bombardement de la Luftwaffe qui rate de peu le navire rempli de soldats anglais et polonais. Il débarque à Liverpool et, le 4 juillet,



Franck BAUER au micro de Radio Londres - Archives INA